



LES FLÂNEURS

2^E ÉDITION

IMMORTALISER L'INSTANT,
CAMOUFLER LE TEMPS

AOÛT 2013

VOIR > L'EST
ART CONTEMPORAIN
www.voiralest.ca

IMMORTALISER L'INSTANT,
CAMOUFLER LE TEMPS

AOÛT 2013

ARTISTES :

YOURI BLANCHET
NADINE BOULIANNE
DGINO CANTIN
MARIO DUCHESNEAU
MICHEL LAGACÉ
ANJUNA LANGEVIN
PILAR MACIAS
JOSÉ LUIS TORRES

COMMISSAIRE :

JOCELYNE FORTIN

COORDONNATRICE :

NATHALIE LE COZ

CHARGÉS DE PROJET :

MICHEL ASSELIN
LOUIS-PIER DUPUIS-
KINGSBURY

IMMORTALISER L'INSTANT, CAMOUFLER LE TEMPS

Du 10 août au 1^{er} septembre 2013

Rue Lafontaine, au centre-ville de Rivière-du-Loup

© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN 978-2-9814281-0-3

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2013

INDEX

MOT DE VOIR À L'EST	4
TEXTE DE LA COMMISSAIRE	6
CARTE DE L'EXPOSITION	13
YOURI BLANCHET	14
NADINE BOULIANNE	18
DGINO CANTIN	22
MARIO DUCHESNEAU	26
MICHEL LAGACÉ	30
ANJUNA LANGEVIN	34
PILAR MACIAS	38
JOSÉ LUIS TORRES	42
VERNISSAGE	46

MOT DU PRÉSIDENT

Voir à l'Est est fier d'avoir produit cette deuxième édition de Les Flâneurs. Tout en bénéficiant de l'expérience d'un premier volet, cette suite a permis de consolider les structures de l'organisme et d'affirmer davantage sa mission. Les échanges provoqués par la production d'un tel évènement permettent de dynamiser la culture et faire évoluer l'art en région et au-delà. En espérant bonifier le paysage culturel par cet évènement, nous comptons continuer à produire et proposer nos actions au grand public. Merci à tout ceux qui participent et collaborent à nos activités. Un merci tout particulier à Jocelyne Fortin, la commissaire, pour son professionnalisme.

À vous donc de découvrir Les Flâneurs 2 dans les pages qui suivent.

Michel Asselin

VOIR À L'EST ART CONTEMPORAIN

Voir à l'Est est un organisme à but non lucratif initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent. Ce regroupement d'artistes professionnels de la région a pour mandat de proposer des événements de création et de diffusion qui favorisent des échanges entre les artistes en arts visuels de la région et de l'extérieur. Les événements qu'il génère dans les différentes localités du Bas-Saint-Laurent ont comme objectif de permettre au public d'ici et d'ailleurs d'apprécier et de mieux connaître l'art contemporain à travers les créations de ces artistes.

LES FLÂNEURS

2^e ÉDITION

Les Flâneurs, c'est un événement d'art actuel qui, pour une deuxième année consécutive, propose au public une façon différente d'apprécier un secteur emblématique de Rivière-du-Loup, sur le mode de la déambulation. La première édition, en 2012, a eu lieu au Parc des chutes. La rue Lafontaine au centre-ville est l'hôte de la manifestation de 2013. Les interventions de huit artistes conçues spécialement pour l'événement, prenant compte de sa thématique, sont installées *in situ*. Elles explorent les particularités des lieux et constituent les points d'articulation d'un parcours, d'une invitation à voir le lieu autrement.

IMMORTALISER L'INSTANT, CAMOUFLER LE TEMPS

Texte de l'appel de dossiers aux artistes, décembre 2012

La rue Lafontaine est l'artère principale animant le cœur du quartier historique de la ville. Le parcours des œuvres prend place, de manière à permettre aux artistes d'envisager quelques possibilités de lieux selon le caractère particulier de leur proposition *in situ*. Parc, commerces, cinéma, bâtiments patrimoniaux, édifices désaffectés, garage, station service, ruelles, sont là quelques lieux significatifs. Les interventions devront être extérieures et devront s'intégrer au lieu de présentation. Les installations conçues pour être vues dans une vitrine commerciale peuvent être acceptées, si l'intervention extérieure dialogue avec celle qui est intérieure. Veuillez noter que Voir à l'Est est responsable de demander les autorisations nécessaires avant de déterminer la localisation et l'installation des œuvres. *Les Flâneurs* ont comme objectif, pour cette seconde présentation, de proposer des œuvres qui abordent la relation au *temps*, afin de toucher la population par un sujet simple et quotidien. Le fait de piquer la curiosité, d'être surpris de l'arrivée des œuvres et de leur départ dans l'espace urbain, tout en créant un sentiment de redécouverte des lieux après l'événement, permettra aux Louperivois de faire l'expérience du fait que l'art témoigne, incite à la réflexion, stimule de nouvelles façons de voir, provoque des résistances et amène même parfois certains changements.

L'ART DE DÉJOUER LE TEMPS

Réfléchir au concept du *temps* n'est pas sans intérêt en ce début de vingt-et-unième siècle où l'on nous avait promis une société de loisirs avec du temps à revendre. C'est donc sous la thématique *Immortaliser l'instant, camoufler le temps*, que la seconde manifestation *Les Flâneurs* a pris l'affiche, du 10 août au 1^{er} septembre 2013, sur la rue Lafontaine à Rivière-du-Loup. Ce projet de Voir à l'Est visait à créer un parcours d'œuvres *in situ* se déployant dans l'espace urbain de l'église Saint-Patrice, à la place du marché public.

L'événement *Les Flâneurs* a éveillé, par son appellation, de nombreuses questions portant sur son rapport au temps, celui que l'on perd en flânant, mais aussi celui que l'on prend pour soi en tentant d'arrêter son interminable course. Ont pris part à ce projet, en raison de la pertinence de leurs propositions en lien avec la thématique, cinq artistes du Bas-Saint-Laurent: Youri Blanchet, Nadine Boulian, Michel Lagacé, Anjuna Langevin et Pilar Macias ainsi que trois artistes invités, Dgino Cantin (Québec), Mario Duchesneau (Montréal et Italie) et José Luis Torres (Montmagny).

Ces artistes ont présenté différentes manières de concevoir le temps, en s'intéressant au rapport, à la fois intime et collectif, que l'on développe avec lui au fil de nos expériences. Le temps comme créateur de l'histoire et du patrimoine a évoqué dans les œuvres de Pilar Macias et José Luis Torres, alors que Nadine Boulian

et Anjuna Langevin ont davantage adopté le point de vue philosophique. Le temps qu'il fait, c'est aussi la température, comme l'a proposé Dgino Cantin. C'est également son influence sur la faune, en particulier sur les oiseaux, tel que l'a suggéré Michel Lagacé en s'interrogeant du même coup sur la notion de liberté. Le temps, c'est aussi celui qu'on essaie de capturer, comme l'a souligné Mario Duchesneau, ou celui qu'on voudrait éterniser pour toujours, comme dans la série de moments amoureux de Youri Blanchet.

Le temps se veut un élément incontournable qui marque chaque instant et chaque année de notre vie, comme en font preuve ces propositions artistiques. Ainsi, on vit la plupart du temps en faisant allusion au passé ou en se projetant dans le futur et on est rarement dans le présent. On essaie de faire passer le temps plus vite lorsque l'on s'ennuie, de l'arrêter lorsque ça va bien, de le déjouer en vieillissant, pour finalement se rendre compte que seul le moment présent existe. L'art demeure, depuis les grottes de Lascaux, une référence qui souligne l'Histoire de l'humain, son identité individuelle et collective, et qui détermine peut-être son destin. Choisir une thématique relative au temps répondait donc aux préoccupations de notre époque. C'est alors avec un intérêt certain qu'*Immortaliser l'instant, camoufler le temps* est devenu le thème rassembleur de l'événement 2013 *Les Flâneurs*.

Ce parcours d'œuvres a débuté en soulignant l'importance du temps comme mémoire historique, par des références au patrimoine et à des objets significatifs marquant la grande et la petite histoire. La clôture de l'église Saint-Patrice est devenue l'hôte de l'installation *Images filantes* de Pilar Macias. Cette série de dix-huit photographies circulaires, recto verso, offrait un panorama d'ensemble de plusieurs bâtiments historiques et de lieux qui représentent le caractère distinctif de Rivière-du-Loup, son histoire et ses transformations tels le fleuve, la montagne, la croix illuminée et le parc des Chutes. En utilisant les archives photographiques noir et blanc de la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent et en apposant au dos du support des photographies récentes du même lieu, Macias a ainsi illustré la temporalité et la richesse de cet héritage collectif. On retrouvait aussi des images symboliques comme le logo de MRC de la ville, l'oiseau en vol, le canard voguant sur l'eau, des sculptures d'art contemporain¹ ou encore un paysage en été, puis en hiver sur l'autre face. Cette alternance d'images et le geste de tourner chacun des fragments circulaires devenaient une invitation à réfléchir sur la notion d'identité individuelle et collective. Le vent participait d'ailleurs à animer ce récit imagé en provoquant une légère oscillation des images, ce qui rendait cette histoire vivante. L'appartenance au territoire et les différentes caractéristiques qui lui donnent son identité unique se trouvaient ainsi réunies et offraient une vision poétique et patrimoniale de la ville.

¹ Œuvres: *L'accueil – Une arche de lumière* de André Fournelle et *Nature et protection* de Michel Bernier et Myriam Kachour.

À proximité de cette œuvre, au parc Blais, se trouvait l'installation *Theatrum mundi* de José Luis Torres. Cet artiste a travaillé avec la même thématique historique en utilisant des objets utilitaires afin d'évoquer le patrimoine, mais ici familial. Des biens impersonnels comme une pelle à neige, une poussette de bébé, des têtes de lit, des chaises, un escabeau, une planche à repasser et bien d'autres objets symbolisaient l'ensemble des possessions que l'on acquiert au cours d'une vie et que l'on passe parfois d'une génération à la suivante. Ces choses étaient retenues par une cloison de portes anciennes en bois, juxtaposées les unes à côté des autres. La peinture écaillée de ces portes démontrait leur âge et évoquait le souvenir d'histoires personnelles, mais aussi l'histoire d'une société.

Avec son titre *Theatrum mundi*, Torres a établi dans cette œuvre une comparaison, comme si la vie par son aspect éphémère était une pièce de théâtre où l'on change souvent de décor. Il a exploité le concept du temps en montrant l'accumulation incessante des choses, comme si notre mode de vie se voulait un chantier permanent de consommation. Considérés par plusieurs comme véristes, ces objets sont pourtant des pièces de collection en devenir, des réservoirs de mémoire, des réceptacles d'histoires et d'affects qui évoquent des souvenirs propres à chacun. Ils témoignent de notre appartenance à une mode, à une époque et à une société qui sont peut-être révoltes, mais ils nous rappellent des moments de notre enfance, de notre adolescence et de notre vie adulte. Cette

installation, bien qu'elle s'inscrivait dans le courant de l'«art pauvre»² en art contemporain, était résolument riche d'histoires que le temps ne saurait effacer de nos mémoires.

Le parcours *Les Flâneurs* se poursuivait par une œuvre de Michel Lagacé, *L'oiseau, marqueur urbain*, comme si cet oiseau faisait partie de la façade de l'édifice commercial Frigitec. Cette intégration en trompe-l'œil d'un gigantesque pic-bois personnifiait, comme l'inscription en vitrine, l'indiquait, *l'oiseau des villes, l'oiseau village, l'oiseau moqueur*. L'inscription était presque un calambour puisqu'elle prenait place sous la nomenclature des biens et des services offerts dans ce commerce. Symbole de liberté par excellence, l'oiseau est aussi un indicateur du temps : il annonce par sa migration le changement de saison ; par sa présence ou son absence, la température qu'il fait. L'œuvre se complexifiait cependant par l'ajout de deux sphères, l'une autour de la tête de l'oiseau et l'autre au-dessus. Telles des cages, ces deux sphères communiquaient ensemble. On ne sait si elles servaient de protection ou si elles emprisonnaient le volatile. Toutefois, l'intégration de lettres et de chiffres à la sphère supérieure évoquait un réseau de communication, comme si le langage permettait de reprendre sa liberté ou, au contraire, de la perdre dans les connexions de ce réseau. L'œuvre de Lagacé explorait donc plusieurs niveaux de compréhension sémiologique en utilisant de simples symboles qui provoquaient, par jeu d'associations, des glissements de sens. Le

² *Arte Povera*.

langage des signes et leur interprétation peuvent être compris différemment avec le temps, puisque ce vocabulaire imagé est lié aux perceptions des individus et de la société dans laquelle ils vivent.

Cette approche, qui favorise plusieurs possibilités d'interprétation, a également été retenue par Nadine Boulianane dans son œuvre *Tu ne t'en souviendras plus le jour de tes noces*. En choisissant ce titre, l'artiste a annoncé sans détour que le personnage représenté dans ce montage photographique vivait une situation difficile. La composition en deux parties situait deux espaces-temps différents. Ce choix esthétique amenait un certain questionnement en raison de la juxtaposition de deux photographies l'une au-dessus de l'autre. La photographie du bas montrait une vue de cour arrière, un personnage de dos regardant un paysage où la présence d'automobiles était marquante. La scène était mélancolique. Le cadrage photographique de la porte du bâtiment, du personnage et de la cour, puis du paysage lointain semblait évoquer une transition entre le passé, le présent et le futur. La photographie du haut poursuivait cette idée symbolique du passage en montrant une personne qui envoie la main par le toit ouvrant d'un des véhicules, comme si le mouvement présumé de l'auto représentait la prise de décision. Dans le but d'illustrer l'oubli progressif d'un moment aussi éprouvant, l'artiste a réalisé *in situ* plusieurs interventions au nitrate d'argent, afin d'obscurcir progressivement les détails de l'environnement sur la photographie. Le rendu de la composition

est devenu semblable à une photographie argentique qui aurait été mal fixée ou à une peinture gestuelle empreinte d'émotions et de mouvements bouleversants. Comme le titre de l'œuvre le mentionne, nos souvenirs s'embrouillent, se transforment avec le temps et deviennent souvent de plus en plus flous.

Si Boulianane a présenté le temps comme celui qui déroute, qui pousse à agir, puis à oublier, Anjuna Langevin, elle, souhaitait que le public s'imprègne de son immatérialité, qu'il se laisse porter par son aspect insaisissable. L'artiste a invité les visiteurs à ressentir la spécificité de chaque seconde et à saisir le caractère éphémère de chaque minute qui meurt, afin de réaliser que vivre dans le moment présent permet d'expérimenter une autre conception temporelle. Le temps devenait alors un instant d'introspection, une manière de réfléchir à son immatérialité. Ce rendez-vous relationnel se démarquait des sentiers conventionnels de l'art. Déjà, le commerce se transformait aléatoirement en apparaissant puis en disparaissant selon l'horaire des interventions. Aux heures d'ouverture, l'affichage en vitrine surprenait. On pouvait y lire :

«Zone temps. Le magasin temporel des temps modernes
Grande vente de temps

Temps plein · Temps partiel · Temps emprunté · Temps partagé
Idéal pour la mère au foyer
Acheter à tempérament et payer dans le futur
Le temps presse!»

Dès que le visiteur franchissait la porte, l'ambiance faisait référence à une autre époque. Il était évident, par le choix des objets dans la pièce et les vêtements que portait Langevin qu'une mise en scène faisait référence soit au passé, soit au futur. Ce décalage temporel surprenait le public. Puis, causé par l'intimité de la rencontre avec l'artiste, un certain trouble intérieur prenait place et engendrait une remise en question de la relation que l'on entretenait avec le temps, mais aussi avec les présumées valeurs que nous lui donnons. Le temps devient précieux si on lui accorde cette importance.

Cet aspect fugitif du temps, qui devient soudainement long et court en même temps, a été exprimé par Youri Blanchet dans une évocation de la passion amoureuse. Ses cinq interventions photographiques ont proposé, par leur emplacement loin des regards, une certaine intimité. En cherchant ces lieux un peu en retrait le long du parcours de la rue Lafontaine, le public a découvert des instants charnels, ceux que l'on souhaiterait éternels tellement l'intensité de vivre devient enivrante, tellement l'on se sent présent à chaque sensation que le désir éveille. Comment ne pas se sentir voyeur devant ces rapprochements amoureux et comment ne pas se souvenir de cette passion inassouvie qui s'amoindrit et parfois disparaît avec le temps? Par cette série, *Instants de tendresse, moments d'envie* n° 1 à 5, l'artiste a dévoilé le besoin fondamental

d'aimer et d'être aimé. Il y a présenté aussi les tabous de notre société qui considère que l'expression du désir sexuel dans l'espace public est à circonscrire. Dans les faits, la série n'avait rien de choquant, puisque cet appétit dévorant, Blanchet l'a insinué par un cadrage photographique morcelant les scènes et plaçant l'observateur dans une situation où il complétait lui-même les images mentalement. L'artiste a amplifié l'idée d'une fureur passionnelle par une coloration noire et rouge des photographies et par des encadrements en cuirlette rouge ou en métal. En immortalisant ces instants de tendresse et en se mettant lui-même en scène avec son amoureuse, Blanchet a peut-être cherché à affirmer un besoin fondamental chez l'humain, soit celui de se sentir pleinement vivant. Après tout, c'est peut-être en nourrissant l'exaltation sous toutes ses formes qu'on peut espérer déjouer le temps...

Si les cinq instants de passion de Blanchet ponctuaient les coins sombres de la rue Lafontaine, l'humour était le porte-étendard des œuvres de Dgino Cantin. Situées à l'emplacement des fanions sur quatre lampadaires de la rue Lafontaine, les sculptures-parapluies bougeaient au vent et annonçaient, comme le titre de la série l'indique, *De la pluie et du beau temps!* Comment ne pas y faire référence? Le temps, c'est aussi, dans notre langue québécoise, la température, ce sujet quotidien qui caractérise notre rapport aux journées, aux saisons et aux années. Cantin s'est drôlement

amusé du *temps* dans ses œuvres, en transformant l'objet utilitaire en objet de curiosité, infiltrant ainsi de sa poésie le quotidien des Louperivois.

La découverte des sculptures débutait près de la boulangerie avec *Parapluie-éponge*. L'abri intérieur du parapluie était tapissé d'éponges constituant une masse spongieuse, tels de gros pains prêts à absorber une averse mémorable. De l'autre côté de la rue, près d'un magasin d'artisanat, *Parapluie-ciel* proposait un refuge tout en arc-en-ciel où les paillettes étincelaient comme un ciel étoilé parcouru d'aurores boréales. En traversant la rue de nouveau, *Parapluie-cheveux* était immanquable: se balançant au gré du vent, comme une méduse qui cherche à attirer l'attention. Il était une pure métaphore de l'expression «Il pleut des cordes». Puis, *Parapluie-tétines* terminait la série en se mariant parfaitement aux couleurs du lampadaire et du bar à proximité. Cette sculpture recueillait la pluie qui retombait par la suite sur le trottoir, grâce à des tétines de biberon. La nuit tombée, les tétines s'illuminaient avec la lumière du lampadaire. On ne pouvait que sourire devant ce flamboiement des objets nourriciers. L'emplacement des œuvres était une pure coïncidence, qui apportait toutefois une plus-value remarquable. Le temps n'était plus seulement évoqué comme celui se rapportant uniquement à la température, il pouvait aussi être associé à des déplacements, à des occupations ou encore à des loisirs.

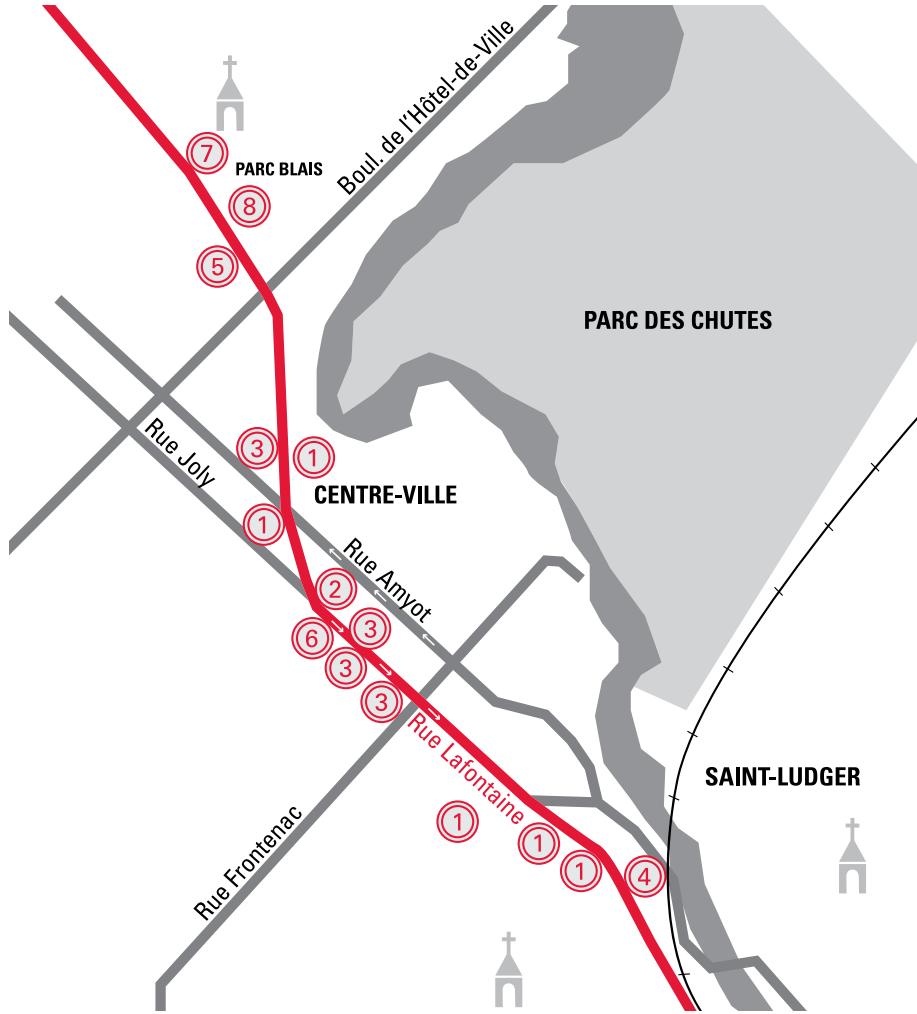
L'évocation du déplacement relié à la notion du temps, puis à l'aspect ludique du détournement de l'objet prenait aussi place au cœur de l'œuvre de Mario Duchesneau. Cette dernière intervention terminait le parcours d'œuvres et était peut-être la plus audacieuse, puisque deux automobiles avaient été transformées en sculpture. Situés au fond du stationnement du marché public, près des kiosques, les deux véhicules se distinguaient par leurs caractéristiques uniques. Des chaises de style Adirondack en vinyle étaient vissées tout autour des carrosseries. On ne pouvait qu'être amusé ou choqué par l'audace de l'artiste d'intervenir de manière aussi irréversible sur deux automobiles en bon état. Les couleurs vives de l'ameublement de jardin contrastaient avec l'environnement en apportant un certain enjouement dans le stationnement. Le titre de l'installation sculpturale, *Les vacanciers*, prenait tout son sens, les chaises de patio symbolisaient le désir de se détendre, de faire une halte et de «prendre le temps». En se servant de l'automobile et en l'immobilisant comme œuvre d'art, l'artiste a également proposé une réflexion abordant l'idée du voyage, le désir de faire une pause dans sa vie, de refaire le plein d'énergie et de voir du pays. Par ricochet, Duchesneau s'est aussi questionné à propos des kilomètres à parcourir pour trouver du temps pour soi en soulignant l'impact dans l'environnement de cette escapade en automobile où l'on rêvera de vacances, où l'on réfléchira au temps qui file...

La flânerie se déployait sur une bonne distance et explorer l'ensemble du parcours demandait une bonne heure et demie. Toutefois, à la fin, le public avait envie de revoir les installations afin de considérer les détails de chaque œuvre et la relation qu'elles entretenaient les unes avec les autres. Il était aussi possible de découvrir ces créations par hasard, alors qu'un cartel signalétique invitait à remarquer les autres interventions.

Cet événement de Voir à l'Est sur la rue la plus achalandée du centre-ville de Rivière-du-Loup a permis de faire découvrir l'art actuel à un large public. À titre de commissaire, j'ai cherché à présenter une diversité d'approches artistiques explorant de manières très différentes la thématique du *temps* en soulignant son importance historique, ludique, météorologique, philosophique et psychologique. Comme l'art dresse un portrait de chaque société, en soulignant l'esthétique de son époque, en soulevant ses enjeux et ses préoccupations, cet événement a peut-être conscientisé certains citoyens au fait que les artistes cherchent à faire voir différemment le monde dans lequel nous vivons. *Les Flâneurs 2013* se voulaient aussi une invitation à poser un regard ouvert sur des œuvres éphémères qui ont transformé, le temps de l'événement, certains lieux urbains. C'était aussi une manière originale de faire sortir l'art actuel des lieux de diffusion conventionnels et de saluer le *temps* sous des formes inattendues.

*Jocelyne Fortin
Commissaire*

CARTE DU PARCOURS



- ① **YOURI BLANCHET**
INSTANTS DE TENDRESSE,
MOMENTS D'ENVIE
- ② **NADINE BOULIANNE**
« TU NE T'EN SOUVIENDRAS PLUS
LE JOUR DE TES NOCES »
- ③ **DGINO CANTIN**
DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS
- ④ **MARIO DUCHESNEAU**
LES VACANCIERS, 2013
- ⑤ **MICHEL LAGACÉ**
L'OISEAU, MARQUEUR URBAIN
- ⑥ **ANJUNA LANGEVIN**
ZONE TEMPS: LE NOUVEAU
MAGASIN TEMPOREL
- ⑦ **PILAR MACIAS**
IMAGES FILANTES
- ⑧ **JOSÉ LUIS TORRES**
THEATRUM MUNDI



YOURI BLANCHET

INSTANTS DE TENDRESSE, MOMENTS D'ENVIE 2013
Photographie

Une série de cinq photographies grand format, en partie dérobées au regard des passants, apposées à certains murs ne donnant pas directement sur la rue Lafontaine, suggèrent un lieu procurant un minimum d'intimité pour que le désir à fleur de peau et la passion des couples puissent s'épanouir. L'artiste immortalise dans le temps cet instant camouflé au regard où les corps se sont aimés, «tatouant» ainsi les murs du passage des amoureux.

Ce même souci de théâtralisation anime la pratique sculpturale de Youri Blanchet qui explore une formalisation à partir d'éléments détournés de leur fonction. Le caractère formel de l'objet ou de l'image, appuyé par sa puissance d'évocation, sert de catalyseur à la recherche de sens, c'est-à-dire au rapport thématique : religieux, historique, archéologique, sociologique ou autre.

Youri Blanchet vit et travaille à Rivière-du-Loup. Il détient un baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'Université du Québec à Chicoutimi. Depuis 1994, il a exposé son travail dans de nombreux lieux au Bas-Saint-Laurent, ailleurs au Québec et en France.







NADINE BOULIANNE

« TU NE T'EN SOUVIENDRAS PLUS
LE JOUR DE TES NOCES », 2013
Photographie sur contre plaqué
Œuvre évolutive par l'ajout
périodique de nitrate d'argent

Cette vue sur une cour arrière montre un personnage de dos regardant un paysage où la présence d'automobiles est marquante. Le titre de l'œuvre annonce que le personnage vit un sentiment de tristesse. Afin d'évoquer l'oubli progressif de ce souvenir, cette photographie fera l'objet d'interventions dans le temps, afin de l'obscurcir progressivement. Tout comme une photographie argentique qui aurait été mal fixée, nos souvenirs ternissent avec le temps. Ils s'embrouillent, se transforment, deviennent flous.

Utilisant la photographie sous toutes ses formes, Nadine Boulianne cherche à confronter l'idée même que la photographie sert à capturer un moment précis dans le temps. Elle crée ainsi un rapprochement entre deux espaces-temps. Son travail porte sur le territoire, autant intime que géographique.

Nadine Boulianne vit et travaille à Saint-André de Kamouraska. Elle a complété un baccalauréat en communication graphique à l'Université Laval, où elle a aussi poursuivi des études en arts visuels et en histoire de l'art. Depuis 2007, elle réalise des projets photographiques et vidéographiques lors d'expositions individuelles et collectives au Bas-Saint-Laurent.







DGINO CANTIN

DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS, 2013

Techniques mixtes

Les parapluies nous amènent ici à côté de la réalité. S'éloignant de leur rôle de protection, ils deviennent un prétexte à la création. Cette série de quatre œuvres, cherche tantôt à *Camoufler le temps*, tantôt à *Immortaliser l'instant*. Parapluie-éponge, parapluie-cheveux, parapluie-ciel et parapluie-tétines, sont autant de prétextes ludiques et métaphoriques d'évoquer ce sujet quotidien qu'est celui de la température!

En sculpture, les matériaux utilisés par Dgino Cantin sont le plus souvent détournés de leur fonction primaire. Cette installation prend sa place dans l'espace urbain en entrant en interaction avec le vent, la pluie, tout en protégeant du soleil. Elle est fidèle à la recherche de l'artiste en s'intéressant aux zones de flottement poétique qui peuvent naître de différentes associations.

Dgino Cantin vit et travaille à Québec. Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, il participe à divers projets, expositions individuelles et de groupe depuis 2002, notamment dans des centres d'artistes et des galeries en art actuel au Québec et en France. Il a effectué plusieurs résidences au Québec (VU, Œil de poisson), à Strasbourg (CEAAC) et à Paris (Cité des Arts).







KAMOURASKA

MARIO DUCHESNEAU

LES VACANCIERS, 2013
Automobiles, chaises adirondack en pvc et vis

L'automobile devient ici un objet sculptural ludique. L'immobilité des véhicules forcée par la disposition de chaises adirondack tout autour des carrosseries est surprenante. Comme le titre de l'œuvre l'indique, *Les vacanciers*, évoque un voyage en automobile où le désir de se détendre est symbolisé par l'ameublement de jardin. Peut-être s'agit-il d'une halte à Rivière-du-Loup? Ou encore du rêve qui habitera chacun des innombrables kilomètres parcourus. C'est en quelque sorte une invitation à réfléchir au temps qui passe, au temps qui reste...

Par le biais de la sculpture et de l'installation d'objets du quotidien, Mario Duchesneau propose des projets où les spécificités du lieu, tant architecturale, sociale que culturelle, sont intrinsèquement liées. Il accorde un intérêt particulier à la valeur formelle et symbolique de l'objet qui prend son sens en relation avec l'espace de diffusion dans lequel il se déploie.

Mario Duchesneau détient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Chicoutimi et a suivi plusieurs ateliers d'art expérimental avec des artistes de renom. Il expose en solo et en groupe depuis 1980 au Québec (Skol, Clark, Musée d'art contemporain), au Canada (Toronto, Banff) et à l'étranger (Mexique, France, États-Unis, Cuba, Allemagne, Suisse). Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques au Québec, aux États-Unis et en France.







MICHEL LAGACÉ

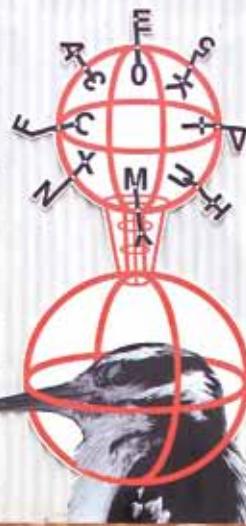
L'oiseau, marqueur urbain, 2013
Impression numérique sur coroplast

Cet oiseau, intégré en trompe-l'œil à la façade d'un édifice commercial, fixe une narration dans le temps. Il symbolise la liberté et personnifie ici l'oiseau des villes. Deux sphères sont disposées autour et au-dessus de sa tête, telles des cages. Toutefois l'intégration de lettres et de chiffres à ces dessins peut aussi évoquer un réseau de communication international comme si le langage permettait de reprendre sa liberté.

Michel Lagacé s'intéresse aux structures de la pensée moderne, à la transmission de formes qui renvoient, dans sa pratique artistique, à des figures issues de la culture populaire ou savante (sociale, anthropologique, ludique, mécanique). Ce travail est un jeu d'association et de glissement de sens, un jeu sur l'usage des signes et leur libre interprétation.

Michel Lagacé vit et travaille à Notre-Dame-du-Portage. Il détient un baccalauréat et une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Michel Lagacé expose régulièrement depuis 1979 au Québec (Musée d'art contemporain, Engramme, Graff, Musée régional de Rimouski) et à l'étranger (Bâle, Paris). Certaines de ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques au Québec.





ZONE TEMPS

LE MAGASIN TEMPOREL DES TEMPS MODERNES

GRANDE VENTE DE TEMPS

TEMPS PLEIN
TEMPS PARTIEL
TEMPS EMPRUNTÉ
TEMPS PARTAGÉ

Idéal pour la mère au foyer.

Achetez à tempérament et payez
dans le futur.

LE TEMPS PRESSE!

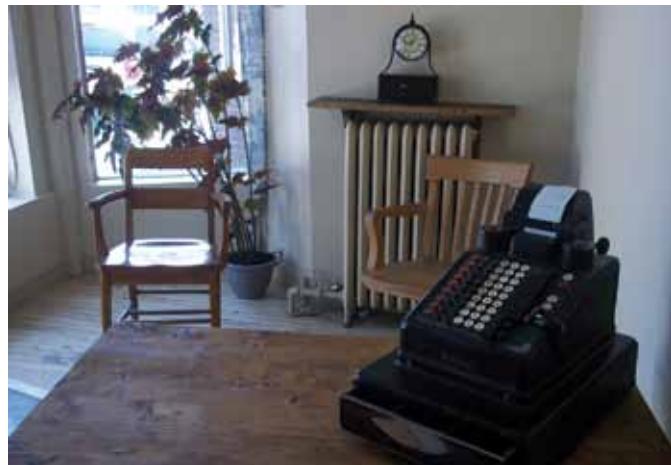
ANJUNA LANGEVIN

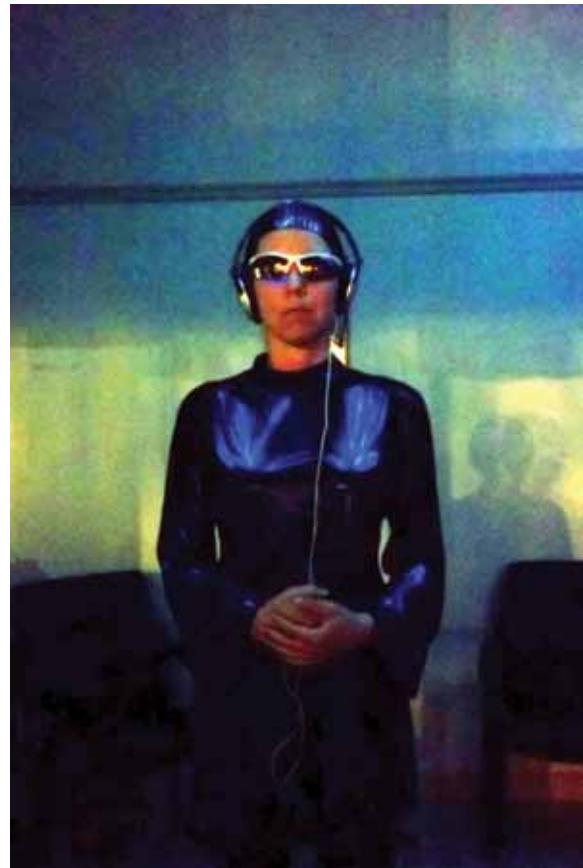
ZONE TEMPS : LE NOUVEAU MAGASIN TEMPOREL, 2013
Techniques mixtes et art relationnel

Un commerce de rue Lafontaine apparaît et disparaît de façon aléatoire...
Une invitation à traverser le temps, dans un magasin imaginé comme une installation vivante. La prestation se déroule dans une installation où elle se laisse imprégner par l'atmosphère des lieux et l'alternance ressentie du passé, du présent et du futur.

L'artiste explore le rapport au lieu et entrecroise la photo, le dessin, l'écriture, l'installation, la vidéo et l'art relationnel, à partir d'un travail performatif sur la présence et l'écoute. Dans une traversée des disciplines, des frontières culturelles et des visions du monde, elle donne à voir une suite de métamorphoses. Son travail en performance s'attarde à la réactualisation des rituels.

Anjuna Langevin complète actuellement une maîtrise en recherche-création à l'Université du Québec à Rimouski et a suivi des stages en art performance, en photographie et en vidéo. Depuis 1997, elle a présenté son travail dans plusieurs événements et centres d'exposition au Québec et en Ontario. Elle est engagée dans des actions artistiques dans l'espace public, ici et en Europe, et dans des projets d'art avec la communauté.







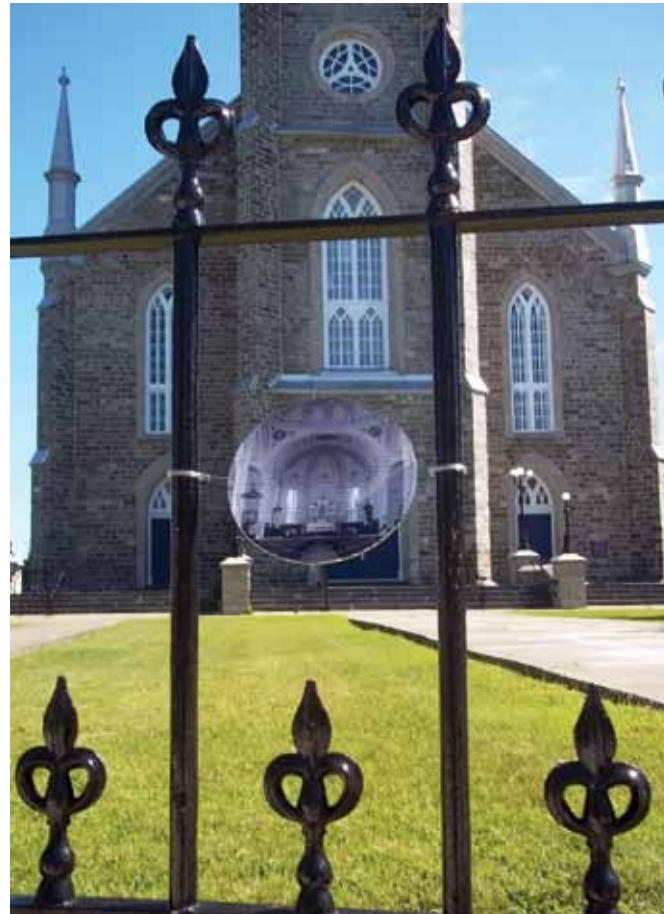
PILAR MACIAS

IMAGES FILANTES, 2013
Photographie sur coroplast

Composée de plusieurs images photographiques, cette œuvre offre une découverte de lieux, de personnes et de petits détails qui font le caractère unique de Rivière-du-Loup. Les transformations dans le temps de la ville sont représentées par des archives photographiques. L'artiste invite le public à tourner chacun des fragments circulaires. Le vent participe d'ailleurs à ce mouvement par un léger oscillement des images, de manière à rendre cette histoire vivante. Le ludique et l'appartenance au territoire sont ici réunis et offrent une histoire poétique et patrimoniale de la ville.

L'identité, qui nous différencie, nous unit, nous caractérise dans la continuité et la différence, est au cœur des recherches de Pilar Macias. La mémoire, les traces, l'altérité et le hasard sont ses pistes de travail.

Originaire de Mexico, Pilar Macias vit et travaille à La Pocatière. Elle est détentrice de deux maîtrises en arts visuels, respectivement de la Universidad Nacional Autonoma de Mexico et de l'Université Laval. Depuis 2000, elle a exposé son travail à maintes reprises au Québec et effectué plusieurs résidences, notamment en Argentine et au Mexique.







JOSÉ LUIS TORRES

THEATRUM MUNDI, 2013
Techniques mixtes

Theatrum mundi... ou la métaphore de la vie comme un théâtre est une installation inspirée par le chantier permanent de notre mode de vie. L'œuvre révèle cette vitalité où l'accidentel et l'ingénuité entrent en action directe avec des matériaux à portée de main. Comme un espace où «agir», l'œuvre est constituée d'objets «pauvres», usés, réservoirs de mémoire, réceptacles d'histoires, d'affects, de souvenirs qui témoignent d'une époque maintenant révolue.

José Luis Torres cherche à stimuler le rapport qui s'établit entre le lieu d'accueil, l'œuvre et l'individu qui interagit. Il utilise le plus souvent des rebuts de construction, de démolition et des objets symboliques créant des constructions, aux nombreux sous-espaces qui fonctionnent comme des éléments architecturaux à investir.

Né en Argentine, José Luis Torres vit et travaille à Montmagny. Suite à un baccalauréat en beaux-arts de l'École des beaux-arts Roberto Viola et une maîtrise en sculpture de l'École supérieure des beaux-arts Dr. Figueroa Alcorta, il acquiert une formation à l'Université nationale d'architecture à Cordoba, en Argentine. Depuis 1998, il expose très régulièrement au Québec, au Canada, en Europe, au Japon et en Argentine. Il a effectué de nombreuses résidences au Canada et travaillé comme commissaire.









De gauche à droite : Louis-Pier Dupuis -Kingsbury, Nathalie Le Coz, Jocelyne Fortin, Dgino Cantin, Michel Lagacé, José Luis Torres, Mario Duschesneau, Pilar Macias, Youri Blanchet, Nadine Boulianee et Michel Asselin. Absente sur la photo : Anjuna Langevin.

REMERCIEMENTS:

Conseil des arts et des lettres du Québec ; Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent; Ville de Rivière-du-Loup, une culture à ciel ouvert (Alexandra Cloutier); Espace Centre-ville (Marie-Hélène Collin); Patrimoine en spectacle ; Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent (Dominique Lapointe); Office du tourisme et des congrès de Rivière-du-Loup ; PARC Bas-Saint-Laurent; Fabrique de l'église Saint-Patrice ; Musée du Bas-Saint-Laurent; Frigitec ; Décoration GL; Levant Foo ; Restaurant L'Hôtentic ; Café L'innocent; Bijouterie R. Savard ; Mercerie Vézina ; Les Immeubles Pelco inc. ; Groupe assurance Co-operators ; Pièces d'auto G.R.D. ; Terroirs d'ici et d'ailleurs ; Studio-stage Graphikos pour le graphisme ; Nadine Bouliane et Nathalie Le Coz de la première édition de Les Flâneurs 1.

© Jocelyne Fortin, Nathalie Le Coz, Michel Asselin et Voir à l'Est pour les textes

© Youri Blanchet, Nadine Boulianne, Dgino Cantin, Mario Duchesneau, Michel Lagacé, Anjuna Langevin, Pilar Macias et José Luis Torres pour les œuvres

Révision : Nathalie Le Coz, , Émile-Olivier Desgens et Félicia Pivin pour le texte de Jocelyne Fortin

Montage graphique: Nadia Morin

Impression: Imprimeries Transcontinental

Photographies des œuvres: Michel Asselin (pages 14, 16 [haut], 22 [bas], 24, 28 [haut], 29, 34, 36, 37, 38, 40 et 44) ; Rachel Berthiaume (page 18) ; Nadine Boulianne (page 21) ; Mario Duchesneau (page 26) ; Louis-Pier Dupuis-Kingsbury (pages 16 [bas], 17, 20, 22 [haut], 25, 28 [bas], 30, 32, 42, 45 et 46) ; Michel Lagacé (page 33), Pilar Macias (page 41) et François Maltais (page 47).



© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN 978-2-9814281-0-3

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Ce catalogue a été imprimé en 250 exemplaires en novembre 2013 sur papier Rolland Enviro Print.